

L'ÉGLISE LOCALE DANS UNE DYNAMIQUE DE TEMOIGNAGE

*Lequel d'entre vous, s'il veut construire une tour,
ne s'assied pas d'abord pour calculer la dépense
et voir s'il a de quoi la terminer ?*

Luc 14. 28

Les exemples que nous venons d'analyser concernent la relation à deux ou à trois. Que se passe-t-il à l'échelle d'une Eglise locale ? Comment cette dernière peut-elle se mettre en posture d'évangélisation ? Faut-il copier les Eglises évangéliques ? Faut-il multiplier les grands rassemblements, les campagnes d'évangélisation ?

L'autre question est comment tenir dans la durée et faire que le témoignage au quotidien « entre dans les mœurs » ?

1. L'évangélisation comme projet de vie d'une Eglise locale

L'idée même d'évangélisation soulève des réticences au sein de nos conseils presbytéraux. A quoi le mot « évangélisation » fait-il penser ? A une campagne d'évangélisation dans les rues de la ville ? au porte à porte ? Pour certains, l'évangélisation évoque les mouvements du Réveil qui se sont succédé dans nos régions, en particulier dans les Cévennes au 20^{ème} siècle. Pour d'autres, l'évangélisation évoque le renouveau charismatique. Une fois que nous avons expliqué que l'évangélisation n'est ni un Réveil, ni une prédication sur la place du marché, ni du porte à porte, ni une assemblée charismatique, et en tout cas ne se réduit pas à cela, que reste-t-il dans l'imaginaire de nos chers paroissiens ?

Reconnaissons que nous n'avons pas beaucoup d'expériences *aujourd'hui* dans ce domaine. Nos prédécesseurs en avaient sans doute davantage. Au-delà des préjugés ou de la simple ignorance se dresse souvent un : « non merci, ce n'est pas ma tasse de thé ! ».

a. Connaître les réticences

Les réticences sont multiples et peuvent s'exprimer ainsi :

- La foi est une affaire intime, personnelle, qui ne regarde que la personne qui la vit. Par pudeur, il convient de rester extrêmement discret à ce sujet.
- Qui suis-je pour affirmer une vérité qui me dépasse ? je ne suis ni pasteur, ni évangéliste, ni apôtre, ni prophète. Tout ce que je peux faire, c'est témoigner par mes actes. C'est déjà bien, et cela suffit amplement.
- Ma foi est trop petite pour en faire part à autrui. Je n'ai rien à dire, et si l'on m'interroge, je risque de parler de mes doutes, ce qui n'aidera personne.
- Les exigences de la vie chrétienne sont élevées : mettre sa vie en conformité avec l'Évangile n'est pas simple, et je suis loin de pouvoir affirmer que je le fais comme il faudrait. Je préfère ne pas m'exposer...
- C'est vrai que certaines personnes cherchent un sens à leur vie, mais chacun doit le trouver par lui-même, avec ses propres mots. Proclamer que Jésus Christ est le chemin à suivre, c'est imposer une vérité qui est peut-être bonne pour moi, mais pourquoi serait-elle bonne pour l'autre ? A chacun sa vérité, à chacun son chemin.

Je me garderai bien d'imposer à l'autre une « certitude ».

Cette énumération n'est pas exhaustive. Ce qui importe ici, c'est de les prendre au sérieux, de les considérer comme légitimes. Il n'y a aucune honte à ne pas vouloir entrer dans un projet d'évangélisation, de même qu'il n'y a aucune honte à avoir des doutes. Cela fait partie de la réalité de l'Eglise et du monde.

Le terme « évangélisation » était mal vu jusqu'à une époque récente. Aujourd'hui, on en parle dans les synodes et les forums. C'est déjà un grand progrès. Nous découvrons dans ces forums et rassemblements que certaines paroisses ont déjà expérimenté ou pratiqué des actions d'évangélisation sans le dire, comme Jourdain faisait de la prose. D'autres paroisses prennent conscience qu'il faut « se bouger » et s'encouragent mutuellement par des échanges d'idées.

b. Evangélisation et Eglise multitudiniste

Il faut insister sur un point : l'évangélisation est tout à fait *compatible* avec le caractère multitudiniste des Eglises luthéro-réformées. Il n'est nullement nécessaire de plagier nos frères protestants évangéliques. Ils ont leur façon, nous avons, ou devons avoir, la nôtre. Affirmer avec conviction la pertinence de l'Evangile dans le monde d'aujourd'hui n'est nullement contradictoire avec nos valeurs, auxquelles nous ne saurions renoncer.

Nous sommes Eglises multitudinistes, c'est-à-dire que nous invitons à notre table toute personne qui confesse que Jésus Christ est le Seigneur. Plus spécifiquement, la communauté qui accueille n'attend pas du nouveau venu qu'un jour il se « convertisse » et manifeste publiquement un nouveau choix de

vie. Nous croyons que la foi elle-même ne peut pas être appréciée à vues humaines, seul Dieu peut en juger.

En tant qu'Église historique, nous n'avons pas à rougir de notre passé. Calvin lui-même n'a-t-il pas fait preuve d'un élan missionnaire hors du commun ? Notre histoire, de la Réforme à nos jours, s'est illustrée par de nombreux « missionnaires » qui ont su dans leur contexte spécifique convaincre et entraîner leur entourage. A nous d'y puiser, tout en les adaptant, les idées pour une nouvelle évangélisation à *notre façon*.

Il n'est nullement question par ailleurs de faire du prosélytisme. La société civile ne l'accepterait pas. Il faut distinguer prosélytisme et évangélisation. Le mot « prosélytisme » n'a pas que des aspects négatifs. Dans son ancienne acception, le prosélyte désignait le non-juif « craignant Dieu » qui se présentait au temple de Jérusalem pour les grandes fêtes. Vu dans ce sens, le prosélyte est celui qui se présente un dimanche au culte et qu'il convient d'accueillir le mieux possible.

Dans son acception moderne, le prosélytisme a une connotation négative. Il consiste à aborder une personne dans le but de la rallier à son camp en la faisant adhérer à ses propres convictions. S'il refuse une première fois, on essaiera une deuxième fois par d'autres moyens, et ainsi de suite jusqu'à obtenir un résultat.

En revanche, dans la proclamation de l'Évangile, on n'impose pas, on propose. Si l'autre n'en veut pas, il est inutile d'insister. Quand Jésus a envoyé les douze disciples en mission dans les villages de Judée, il ne leur a pas demandé de faire du prosélytisme. Au contraire : *si l'on n'accueille pas vos paroles, leur a-t-il dit, n'insistez pas : sortez de la maison et secouez la poussière de vos pieds.* (Matthieu 10. 14).

c. S'appuyer sur la communauté locale

Comme nous l'avons déjà souligné, la rencontre est la clé de l'évangélisation. Non pas la rencontre d'un jour au cours d'un rassemblement, mais la rencontre qui prend le temps de l'authenticité, de la confiance et de la profondeur. C'est pourquoi la communauté locale, par ses activités qui s'inscrivent dans la durée, est incontournable. Ceci n'exclut pas les actions conduites en partenariat avec les paroisses du secteur, du Consistoire ou de la Région. Ce qui fait « bouger » les mentalités et qui éveille à la foi, c'est une communauté de croyants, fraternelle et ouverte.

Dans leurs réflexions récentes sur le sujet, nos frères protestants évangéliques arrivent d'ailleurs au même constat. Les « campagnes d'évangélisation », les distributions massives de tracts ou les méga-rassembles ont eu leur temps. L'Eglise locale est le lieu privilégié de témoignage et de rayonnement de l'Évangile.

Le Conseil Œcuménique des Eglises, qui a consacré sa 13^{ème} conférence mondiale à la mission et à l'évangélisation, préconise également de s'appuyer sur les communautés locales, qui auront à cœur « d'offrir et d'organiser des espaces de paix, des lieux où se poser un moment, reprendre des forces, des lieux où les uns découvrent la puissance vivifiante de l'Évangile, où les autres s'équipent pour porter la Bonne Nouvelle à l'extérieur des murs de l'Eglise. »¹

¹ extrait du rapport de Didier Crouzet en 2006, chargé de Relations Internationales dans l'ERF.

d. Un projet de vie qui se voit

Dire l'Évangile au monde est pour l'Église locale une mission, une « feuille de route » qui engage son Conseil presbytéral. Cela se traduit nécessairement dans le « projet de vie », ou le cahier des charges. Sa lecture permet de mesurer combien cette paroisse est profondément animée par le désir de proclamer l'Évangile. Un tel projet de vie doit s'exprimer comme la raison d'être, la carte d'identité de l'Église locale, qui inspire ses membres actifs et toutes ses activités, en multipliant les occasions de la communiquer.

Comme l'a relevé Marcel Manoël² à plusieurs occasions, l'ERF a bien du mal à donner au public une image nette d'elle-même. Quand un journaliste demande à un membre de l'ERF, à l'échelon national, régional ou local : « qui êtes-vous ? », les réponses qu'il reçoit sont parfois incohérentes, et rarement compréhensibles par le plus grand nombre.

La vocation de l'Église réformée d'Épernay-Reims n'a rien d'original, mais elle a été longuement discutée, mûrie et explicitée au cours de deux retraites annuelles du Conseil et lors des Assemblées générales qui ont suivi. Elle se résume ainsi : *Notre raison d'être est de vivre et d'annoncer au monde l'Évangile de Jésus Christ.*

S'il y a une marque d'identité qui doit réunir toutes les facettes de notre Église, c'est celle de l'Évangile, de la bonne nouvelle de Jésus Christ qui vient à nous. Encore faut-il trouver les mots qui, pris dans le langage courant, sachent la traduire et la décliner.

² Pasteur, président du Conseil national de l'Église Réformée de France, 2001-2010 (ndlr).

e. Un foyer qui rayonne

Évangéliser, c'est commencer par être évangélisé soi-même. On ne peut transmettre que ce qu'on a reçu. L'Église a ainsi sans cesse besoin d'être évangélisée³. Il s'agit de fortifier le « noyau dur » de la communauté pour qu'elle rayonne à son tour vers l'extérieur. Le rayonnement d'un foyer est d'autant plus fort que ce foyer est lui-même « chaud » et « lumineux ».

L'évangélisation n'est la prérogative ni du pasteur, ni d'un petit groupe, mais d'un nombre sans cesse plus élevé de paroissiens. Il faut éviter que se creuse un fossé au sein de la communauté entre les « évangélistes », ou les « évangéliques » d'un côté, et les autres qui ne se sentiraient nullement concernés par cette mission à laquelle tout baptisé doit se sentir appelé. A chacun il est demandé de témoigner de sa foi, chacun à sa mesure, à sa manière et en son temps.

f. Se concentrer sur ce qui se passe aux frontières

Les responsables de l'Église locale sont invités à se poser la question suivante. Quelle attention consacrent-ils à ceux qui sont à *la frontière* de la communauté ecclésiale ? A ceux qui sont venus une fois au culte et hésitent à revenir (pour des raisons que nous ignorons le plus souvent), ceux qui sont en recherche mais ne trouvent pas l'oreille attentive à leurs questions, ou se sentent un peu complexés dans les réunions d'habituels ?

Cette « frontière » constitue le 3^{ème} cercle de l'Église (voir schéma ci-après). Le 1^{er} cercle en est le noyau dur, les

³ Propos du pasteur Denis Heller en introduction des actes du colloque de la Région Est de l'ERF, les 18-19 mars 2000 à Villers-les-Nancy.

inconditionnels, les piliers de la paroisse. Les destinataires du bulletin d'information représentent le 2^{ème} cercle (on peut aussi prendre les cotisants comme 2^{ème} cercle, peu importe ici), et les personnes de la frontière constituent le 3^{ème} cercle. Le potentiel de croissance de la communauté est là, dans ce 3^{ème} cercle et au-delà, c'est-à-dire dans le grand public.

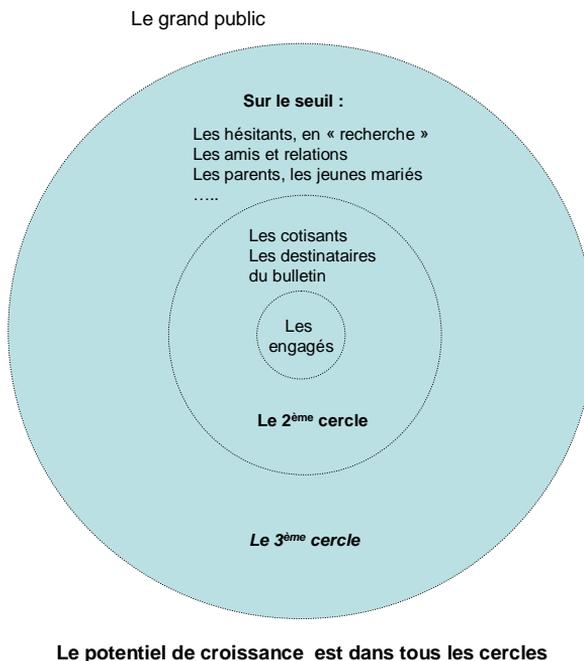
S'intéresser au 3^{ème} cercle ne doit en aucune manière se traduire par une attention moins soutenue aux fidèles. Il s'agit de trouver un nouvel équilibre entre deux orientations qui sont en apparence contradictoires : attention vers l'intérieur, le « soi » de la communauté, et attention vers l'extérieur, l'environnement de la communauté. En termes empruntés à la conduite du changement dans les entreprises (selon l'expérience personnelle de l'auteur), il faut être à la fois *ego-centré* et *eco-centré*.

Dès lors que nous commençons, en tant que responsables de l'Eglise locale, à prendre sérieusement et méthodiquement en considération le 3^{ème} cercle, nous mesurons les défis à relever :

Le défi de la différence : celui qui se tient au seuil du temple n'est pas le protestant que nous connaissons bien, qui a suivi le catéchisme, et qui adhère presque naturellement aux valeurs qui nous caractérisent. Il est *différent*, parfois « étrange ». Comment l'accepter de manière bienveillante et inconditionnelle ? Et comment l'aborder en lui faisant sentir qu'il a toute sa place dans notre communauté ?

Le défi de la qualité de l'accueil : un nouveau venu, un visiteur occasionnel, se sent-il bien accueilli ? Allons-nous, *avec tact* bien entendu, au devant des demandes qu'il n'ose formuler ? Lui proposons-nous une occasion de rencontre (nous avons vu plus haut toute l'importance de la rencontre) ?

Le défi du langage : à force d'utiliser et d'entendre dans nos cultes les mots de *salut*, de *péché* et de *pardon*, nous avons bien du mal à imaginer à quel point ces mots peuvent rebuter les nouveaux venus. Mais par quels autres mots les remplacer, sans pour autant perdre le souffle de l'Évangile qui les porte ?



g. Le culte et autres activités comme lieux potentiels d'évangélisation

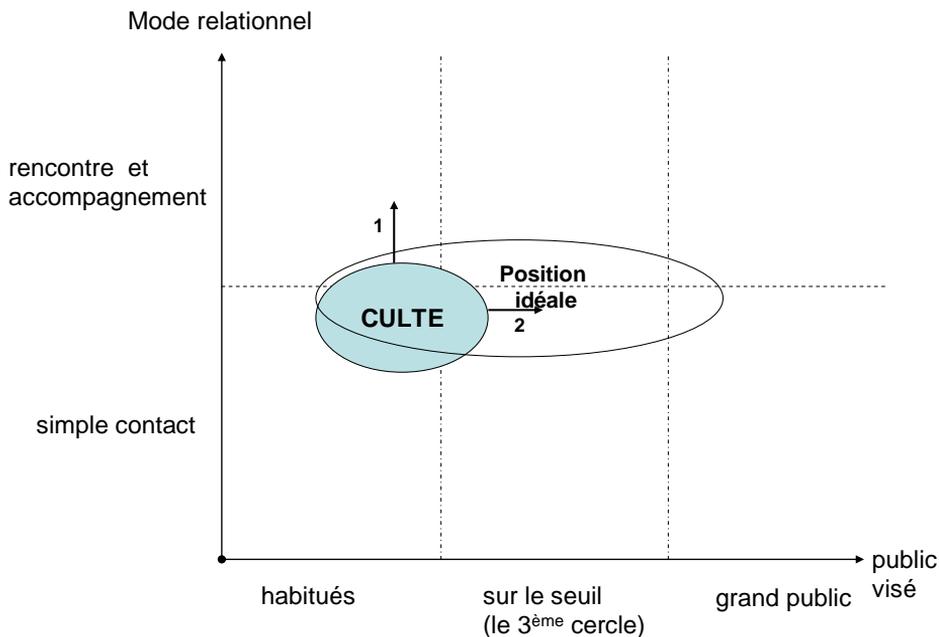
Le culte public est le lieu privilégié de proclamation de la bonne nouvelle. Toutes les conditions de l'évangélisation sont *en principe* réunies : l'Évangile est proclamé, le Seigneur est

présent dans l'assemblée par l'Esprit Saint et grâce à la foi des fidèles, les personnes présentes reçoivent la Parole de Dieu qui a le pouvoir de toucher leur cœur et leur esprit, d'interpeller, d'éveiller, de donner un sens à leur vie, et de mieux connaître qui est le Dieu de Jésus Christ pour elle-même et pour le monde. Cela, c'est la théorie ; dans la réalité, il en est un peu autrement.

Il y a pour nous, responsables d'églises locales ou paroissiens engagés, un défi permanent : comment attirer les hésitants, comment inviter les gens « sur le seuil » à franchir la porte du temple ? et si cela se produit, comment les accueillir, les mettre à l'aise, faire en sorte que ce qui est dit soit compréhensible ?

Selon le schéma ci-après, le culte se situe au carrefour de deux dimensions : en horizontal : le public visé (les habitués, les personnes sur le seuil, et le grand public), et en vertical : le simple contact ou la rencontre/accompagnement.

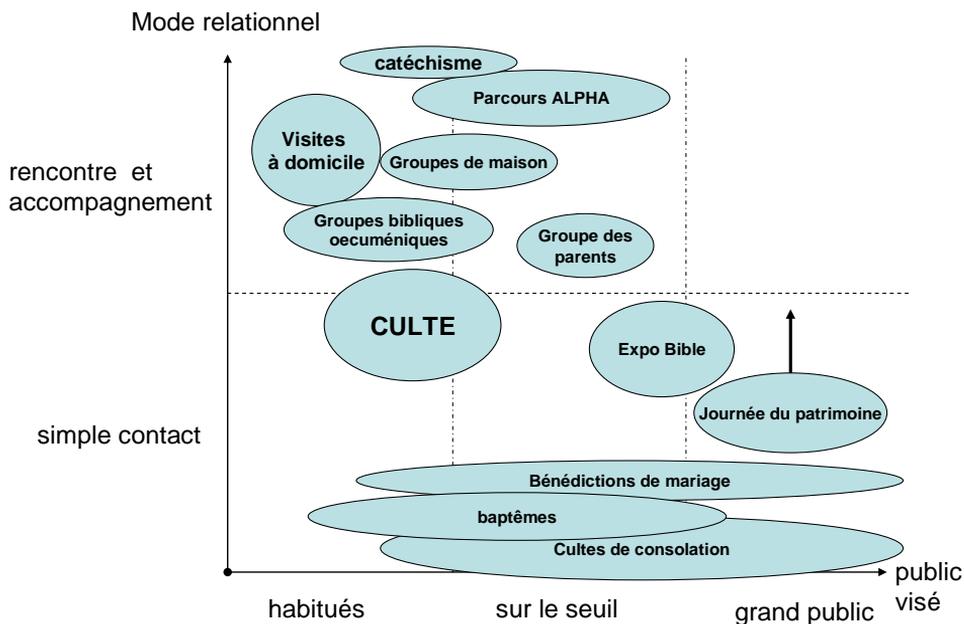
Cette deuxième dimension est importante : comment faire en sorte que le culte (et ce qui suit aussitôt après) soit vécu comme une rencontre ? Comment créer les conditions pour qu'il y ait rencontre ultérieure si le besoin s'en fait sentir ?



**Positionnement du culte
selon deux dimensions : public visé et mode relationnel**

Ce qui est vrai pour le culte l'est également pour les autres activités, que l'on peut positionner dans un même schéma, présenté ci-après. Prenons par exemple la journée du patrimoine. A Reims, nous avons chaque année 700 visiteurs. En théorie, ils viennent pour voir le monument et la décoration intérieure. Rien ne nous empêche de présenter aussi le temple comme lieu de rassemblement de la communauté (ce que nous avons fait à travers une vidéo). Rien ne nous empêche de témoigner aussi de ce que nous vivons et croyons, d'engager

une discussion par petits groupes sur le protestantisme, la foi, la Bible... Les questions ne manquent pas d'ailleurs, venant du public, pour s'informer, comprendre, et peut-être pour l'un ou l'autre, d'être interpellé de façon plus profonde et personnelle. La petite flèche sur la bulle « journées du patrimoine » indique le sens dans lequel nous cherchons à les faire évoluer.



Positionnement des diverses activités de la paroisse d'Épernay-Reims, selon deux dimensions : public visé et mode relationnel

Prenons un autre exemple : comment ouvrir nos groupes de partage biblique à ceux de l'extérieur ? Est-il si difficile ou incongru à un participant d'inviter son voisin d'en face à une soirée ?

Il est généralement inutile de créer de nouvelles activités pour s'engager dans l'évangélisation. Commençons par examiner celles qui existent déjà et posons-nous la question : en quoi sont-elles centrées sur l'annonce de l'Évangile ? Sont-elles ouvertes aux « extérieurs » ? Favorisent-elles la rencontre ? Dans son livre « sur le seuil », Laurent Schlumberger propose une méthode pour passer en revue toutes les activités de la paroisse et la placer de façon critique dans une perspective d'évangélisation. Cette méthode a fait ses preuves et elle est toujours en vigueur dans certaines paroisses de l'ERF, notamment en Région Ouest où elle a été introduite.

Ne considérons donc pas l'évangélisation comme « un programme en plus ». Ce qui se fait déjà est un lieu potentiel d'évangélisation. Ce qui n'empêche pas d'introduire quelques nouveautés comme le Parcours ALPHA que nous évoquerons plus bas.

2. Une dynamique de changement pour les Eglises locales, résultats d'une enquête

Comme nous l'avons vu plus haut, l'évangélisation ne deviendra une réalité dans nos Eglises réformées et luthériennes que si les communautés locales se mobilisent dans cette direction. Nous avons évoqué les enjeux, les obstacles et réticences, et quelques pistes d'action.

Mais il ne suffit pas qu'un petit noyau de convaincus dans une Eglise locale lance un projet pour que le changement souhaité s'opère. Des projets qui ont fait long feu, il y en a eu. Des projets qui ont fait bouger les uns et laissé les autres de marbre, il y en a eu. Des projets qui ont suscité des oppositions au sein de la communauté, voire des dissensions internes, laissant des traces dans les esprits, également.

Les propositions ci-dessous s'appuient sur l'expérience de l'auteur dans l'entreprise et sur les expériences réussies de neuf paroisses :

- Le Mazet St Voy
- Rouen
- La Roche s/ Yon en Vendée
- Lamastre et Desaignes, en Ardèche
- La Rochelle et l'Île de Ré
- Amiens et La Somme
- Poissy en Région parisienne
- Paris-Luxembourg
- Reims

Les contextes sont très variés : contexte rural, de ville petite ou moyenne, grande agglomération. Les évolutions vécues dans ces Eglises locales s'étendent sur des périodes de 5 à 10 ans.

Il n'y a pas de « stratégie type » que nous pourrions proposer, hélas. Pas de modèle à suivre en 4 « absolus » et 14 étapes comme dans les manuels de management. Les contextes des paroisses sont tous différents. La méthode qui a réussi à Lamastre n'est pas sûre de réussir à Charleville-Mézières.

Retenons quelques principes :

a. Avoir un projet et le partager : Un changement durable suppose un projet, une vision et une durée. Les actions « coups

de poing » ou dispersées, sont sans effet durable. C'est bien d'avoir une idée, mais il faut impérativement associer les autres à son élaboration. Et cela prend parfois du temps. En arrivant dans sa paroisse, mon collègue pasteur de Reims avait une très bonne idée : intégrer les enfants dans la vie culturelle, en leur donnant notamment accès à la sainte cène. Pour lui, c'était évident, le changement était bon. L'avenir lui a donné raison, mais après combien de temps d'explication, d'incompréhension, et de ré-explications... et finalement une discussion en assemblée générale.

Les résistances au changement évoquées plus haut sont à prendre au sérieux dans tout changement. Lorsqu'on a pris le temps, sans passion ni jugement, d'en comprendre les raisons, il arrive des bonnes surprises. Le plus réticent parfois bascule et devient le plus ardent défenseur du projet qu'il combattait initialement.

b. Sensibiliser et former, pour obtenir un changement durable : On ne passe pas d'une paroisse réticente à toute forme d'évangélisation, à une paroisse rayonnante de l'Évangile dans le monde environnant, sans que les acteurs, les forces vives de la communauté n'aient acquis des aptitudes spécifiques. Il ne s'agit pas du seul pasteur : c'est le noyau actif de la communauté, appelé à s'élargir, qui est concerné.

Dans les paroisses de Lamastre et de Desaignes, la catéchèse a été complètement transformée à l'issue de plusieurs années de sensibilisation par le pasteur et une implication forte des parents. Plus que la catéchèse, c'est toute la vie de l'Église qui a évolué, par une implication des enfants *et* des parents dans le culte dominical. En outre, la transmission de la foi *dans les familles* s'est peu à peu réactivée.⁴

⁴ Pascal Geoffroy, *La fin de la catéchèse ?*, Lyon, Olivetan, 2004

Et le pasteur ? lui qui encourage, donne l'exemple et entraîne les autres... Est-il porté sur le témoignage et l'évangélisation ? Il faut déplorer que la formation des pasteurs à la faculté de théologie accorde si peu de place à cette dimension du ministère. Où formons-nous des pasteurs capables de susciter l'élan évangélique dont nous avons besoin ? Dans les cours de théologie pratique, il n'est guère fait mention du pasteur missionnaire en tant que profil pastoral, sinon pour évoquer la mission extérieure.

Je rêve d'une ERF, demain d'une Eglise Protestante Unie, capable de former des « évangélistes » comme le font nos frères protestants évangéliques, tout en gardant les caractéristiques qui font la force de nos Eglises luthéro-réformées.

c. Maintenir l'unité de la communauté à tout prix : A quoi servent les projets, aussi dynamisants et pertinents soient-ils, s'ils aboutissent à une scission interne ? Une paroisse a bénéficié il y a quelques années du ministère très dynamique d'un pasteur porté sur l'évangélisation, en particulier auprès des jeunes. Les résultats ne se sont pas fait attendre : davantage de jeunes au culte, et d'enfants au catéchisme. Hélas, une partie seulement de la communauté l'a suivi dans son projet. Résultat : la communauté s'est trouvée scindée en deux clans, les pro-évangéliques et les pro-réformés traditionnels.

d. Faire du temps son allié : il faut 5 à 10 ans selon les cas pour obtenir un changement durable, et cela passe par beaucoup d'explications, d'ajustements réciproques, et d'une lente maturation qui ne supporte pas la précipitation.

Les changements procèdent par étapes :

- Dans la paroisse du Mazet St Voy, ce n'est qu'au bout de 4 ans que le Conseil a accepté de se réunir pour une journée de retraite. C'était une première. Cette retraite fut comme un tremplin pour un nouvel élan, qui a conduit les membres du Conseil à ne plus séparer comme auparavant leur vie à l'Eglise et leur vie au travail ou sur la place publique. Ils ont commencé, timidement au début, à évoquer leur appartenance à l'Eglise réformée, et même à se référer dans certaines circonstances aux valeurs de l'évangile pour justifier leur prise de parole en public. Oui, on peut *oser* !

- A Rouen, l'arrivée au bout de 3 ans d'un couple d'assistants de paroisse a été une aubaine pour soulager la charge du pasteur et démultiplier les actions engagées.

- A La Roche-sur-Yon, la rentrée de la 2^{ème} année a connu une grosse affluence, ce qui a fait prendre conscience à tous qu'un changement était engagé (ils ne s'étaient jamais vu si nombreux au culte depuis longtemps), et encouragé de nouvelles initiatives.

Dans les deux derniers exemples, on est sorti du cercle vicieux : « c'est toujours les mêmes qui font tout, nous n'avons pas les moyens d'aller chercher les gens pour nous aider »

Le temps ne respecte pas ce que l'on fait sans lui. Le temps de Dieu, le « kairós », n'est pas celui des hommes, comme nous l'avons vu au chapitre I.

e. Ne pas compter sur les seules forces « humaines », s'en remettre à Dieu et discerner sa volonté : « *Nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre* », disait Simon à Jésus sur les rives du lac de Galilée. (Luc 5. 5)

Pour des raisons qui nous échappent parfois, nos efforts semblent ne donner aucun résultat. Puissions-nous un jour entendre la voix qui dit : « *jetez le filet à la droite de la*

barque ! ». C'est pourquoi, en matière d'évangélisation, et surtout dans ce domaine, il est nécessaire de discerner la volonté du Christ pour son Eglise.

Comment s'y prendre ? Par la prière notamment, et par des temps mis à part sur le quotidien, comme une retraite du Conseil presbytéral. La paroisse de Belleville, qui chaque dimanche fait deux cultes tellement il y a de monde, était quasi sinistrée avant l'arrivée d'un pasteur anglican en détachement dans l'ERF, Charly Cleverly. Il ne s'agit pas de vanter les mérites de tel ou tel pasteur, ni porter un jugement sur ses orientations théologiques, mais seulement signaler ce que peu de gens savent, à savoir qu'avant qu'il n'arrive, pendant plusieurs années, un petit groupe de paroissiens a prié inlassablement pour le réveil de leur Eglise locale. Dieu a répondu au-delà de leurs espérances.

f. Et si cela ne marche pas ? et si, malgré tous ces bons principes, les changements espérés ne viennent pas ? On peut analyser ce qui s'est passé, on peut réexaminer le projet ou attendre des jours meilleurs... on peut tout faire, sauf *désespérer*.

Ne désespérons ni de l'homme, ni de Dieu. Ayons comme Jésus Christ un cœur qu'aucune ingratitude ne lasse, qu'aucune rancune ne raidit, qu'aucune déception ne désespère, mais que la compassion attendrit. « *Mettez-vous à mon école car je suis doux et humble de cœur* » a-t-il dit à ses disciples.

Le cœur du changement n'est-il pas dans le changement du cœur ?